



22120105



**FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Monday 21 May 2012 (afternoon)

Lundi 21 mai 2012 (après-midi)

Lunes 21 de mayo de 2012 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

---

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.
- The maximum mark for this examination paper is *[25 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[25 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[25 puntos]*.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1.

Maintenant que la nuit est close, écrivant à la lueur de la lampe, lancé à la découverte de cet être qu'est mon père, je ne me demande pas si ma curiosité va vaincre le sommeil ou si au contraire le sommeil va l'emporter tout à l'heure sur ma curiosité, mais je cherche à trouver la raison qui, après des mois et des mois de malaise, m'a poussé à tenter cette épreuve.

5 Pas une fois ne m'est venue l'idée que je pourrais tirer quelque récit ou quelque portrait de cette vie. Ce qui me conduit, je le sens à mesure que j'avance, c'est bien uniquement la curiosité. Quel homme est mon père ? Quel homme a-t-il été ou n'a-t-il pas été ? Comment a-t-il vécu ? Qu'a-t-il espéré, exigé de la vie ? Qu'a-t-il réalisé ? Je ne sais pas encore si je parviendrai à résoudre toutes ces énigmes. Toutefois, j'ai le sentiment qu'en reprenant un à un les éléments  
10 que je possède, il est possible que je découvre la cause de ces mouvements qui me rendent si incompréhensibles son caractère et ses façons.

À plusieurs reprises, j'ai formé le dessein de le questionner, de provoquer ses confidences. Je n'ai réussi qu'à entendre des regrets, qu'à subir des anecdotes sans prix. Jamais rien qui puisse me laisser croire que cet homme a réfléchi sur sa vie. Au contraire, on dirait toujours qu'il n'a eu  
15 qu'un souci : se fuir ; qu'une ambition : s'enrichir.

Quant aux paroles directement rapportées par lui – il a une mémoire prodigieuse dont je montrerai plus loin les effets – je les oublie instantanément et je n'ai pas assez de cruauté malgré mes apparences, pour lui demander la permission de les noter. J'en conserve dans mon cerveau l'esprit et la couleur, mais les mots mêmes ont fui. De tous ces interrogatoires maladroits  
20 il me reste un canevas plein de lacunes où les grands événements ressortent mais où manque la moitié des dates, des prénoms et des noms de famille ; où restent les noms de villes mais où ne figurent plus que quelques noms de rues et presque aucun paysage. Ce que furent l'école, le service militaire, l'apprentissage, les mariages, les divorces et les deuils, je l'ai recueilli, mais pour toujours sont perdues les conversations fugaces, les humeurs de telle grand'tante  
25 saugrenue\*, les couleurs de telle journée.

Depuis que mon père est malade, en même temps, la curiosité que j'ai de connaître son passé et la gêne que j'ai à lui poser des questions se sont développées.

Raymond Guérin, *Quand vient la fin* © Éditions GALLIMARD. www.gallimard.fr

---

\* saugrenue : bizarre

2.

### Tu te lèves

Tu te lèves à sept heures moins cinq,  
tu te rases à l'eau chaude,  
tu te frayes un passage parmi les hautes herbes,  
les tiges bleuâtres, les feuilles velues,  
5 tu continues ;

tu colmates les brèches, tu ramasses les lambeaux,  
tu n'avais pas dix ans quand la guerre éclata,  
tu examines la situation,  
tu dérites tes histoires en tranches régulières,  
10 tu erres longuement, le soir, dans les villes étrangères ;

tu cherches quelque chose,  
tu constates l'usure, tu t'impatientes,  
tu voudrais que ça change,  
tu te dis qu'un beau jour toutes ces structures  
15 se disloqueront sous l'obscur poussée des grands fleuves ;

tu restes debout dans la cohue,  
tu te débrouilles tant bien que mal,  
tu songes à tes enfants, à ta femme,  
demeurée jeune et belle en dépit des nuits blanches,  
20 tu songes aux conséquences ;

tu écris une lettre à un ami lointain,  
à l'autre bout du monde,  
tu dérapes le long des ravines\* argileuses,  
tu attends l'autobus, tu as peur de la mort,  
25 tu dénoues ta cravate,

tu as le sentiment que le problème est mal posé.

« Tu te lèves » de Vahé Godel, dans *Homme parmi les hommes*, Editions Séghers, 1958 © Séghers

---

\* ravine : fossé naturel, dénivellation